

Amélioration des techniques traditionnelles de riziculture

► RIZ

La rédaction. gds@inter-reseaux.org

LA RIZICULTURE est une activité traditionnelle d'importance dans la mangrove¹ guinéenne, véritable grenier à riz du pays. Depuis le milieu des années 90, la coopération des paysans de la région avec une association du pays de Guérande (France) s'est développée dans le cadre d'un programme européen de protection des derniers massifs forestiers de palétuviers. Un partenariat est né autour d'un projet d'amélioration de techniques traditionnelles, alliant respect des traditions, productivité et protection de l'environnement. Seules manquent à l'appel les ressources financières...

► Association Univers-sel, Terre de Sel, Pradel, 44350 Guérande, France. univers-sel@wanadoo.fr

IL NE DOIT PAS EXISTER beaucoup de milieux plus difficiles que les zones de mangroves : les paysans de Casamance, de Guinée Bissau et de Guinée (Conakry) en savent quelque chose. Dans la mangrove guinéenne, les activités rurales s'organisent autour de la riziculture et de la production de sel, deux productions complémentaires, l'une se faisant en saison des pluies et l'autre en saison sèche.

Des conditions difficiles, mais particulièrement porteuses. La riziculture de mangrove est une riziculture pluviale inondée et non irriguée qui s'est développée dans les plaines et les îles des estuaires inférieurs soumises à la submersion des grandes marées. Cette riziculture demande de se protéger des marées en période de culture, et donc de construire des digues de protection. Par contre l'eau salée de la marée doit pouvoir être admise dans les casiers rizicoles en saison sèche pour éviter l'acidification des sols, pour garder les digues humides et éviter qu'elles ne se fendent profondément, pour lutter contre les adventices² et surtout pour apporter des limons qui permettront une production continue sans apports d'engrais. En période de pluies, l'eau douce n'est pas plus facile à gérer. Il faut d'abord pouvoir lessiver les sols aux premières pluies pour éliminer les composants toxiques qui se forment en saison sèche, puis maîtriser la lame d'eau au repiquage, trop d'eau et les

poissons s'attaquent aux jeunes plants, pas assez d'eau, c'est le tour des crabes qui peuvent causer de gros dégâts. Pendant la période de fortes pluies, il faut pouvoir évacuer l'eau sans provoquer l'érosion des drains et des ouvrages de digues, tout cela demande une véritable « science hydraulique » de la part des paysans. En fin de cycle, un bon système de régulation doit permettre une conservation suffisante d'eau douce pour approvisionner la plante au moment critique de l'épiaison, gage d'un bon rendement. On l'aura compris, les aléas auxquels sont soumis les producteurs de riz de la mangrove guinéenne sont très nombreux et le premier enjeu est d'arriver à sécuriser la production.

Mais le jeu en vaut la chandelle, les potentialités de cette riziculture sont particulièrement intéressantes, entre 3 et 4 tonnes à l'hectare sans apports d'intrants (engrais et herbicides) sur un seul cycle de culture pour une région qui demeure un des greniers à riz de la Guinée (150 000 ha de casiers rizicoles).

Les aménagements « lourds » : digues, béton à grande échelle ne répondent pas pleinement aux besoins.

Depuis l'indépendance, des programmes d'aménagements pour sécuriser la production rizicole ont été réalisés : construction de digues et d'ouvrages en béton pour évacuer l'eau douce ou admettre l'eau salée. L'atlas info-géographique de la Guinée maritime réalisé par l'IRD (publié par le ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, BP 576 Conakry, Guinée) apprécie ces aménagements en ces termes : « La sécurisation de la production rizicole, facteur important de gain de temps et de réduction de l'incertitude économique, est un élément clé de l'intensification du système rural. Dans ce domaine, les aménagements lourds, comportant des ouvrages importants, fixes, coûteux, et donc conçus pour être rentabilisés sur une longue période exigeant une

organisation rigide du temps de travail, impossibles à modifier rapidement et à moindre coût avec des moyens techniques réduits ont fait leur preuve de leur inadaptation, aussi bien pour les plaines de front de mer que pour celles d'estuaire. Ces projets ont cependant eu des résultats, mais très différents des prévisions et, surtout, obtenus aux prix d'investissements financiers considérables ».

Appuyer les techniques traditionnelles : une réponse mieux adaptée aux besoins des exploitants guinéens ?

À côté de ces programmes, l'association Univers-sel des paludiers³ du pays de Guérande s'est engagée auprès des exploitants rizicoles et salicoles de la mangrove guinéenne depuis le milieu des années 90 dans le cadre d'un programme européen de protection des derniers massifs forestiers de palétuviers. Les techniciens d'Univers-sel ont déjà la connaissance de leurs techniques traditionnelles de mise en valeur des marais et de leur site de production. De par leur parcours et leur expérience, ils se sont intéressés en premier lieu aux techniques traditionnelles des exploitants de la mangrove pour leur proposer des solutions techniques pour la riziculture et pour le sel.

Les paludiers de Guérande et des techniciens guinéens ont d'abord fait un travail d'analyse et de compréhension de chaque secteur rizicole pour comprendre la dynamique de l'eau et les problèmes qui s'y posaient. Ce suivi précis des parcelles est permanent. Les propositions d'amélioration faites par la suite découlent de cette compréhension profonde : car toute intervention pour évacuer ou conserver l'eau a des répercussions. Par exemple, si les drains ne reçoivent pas assez d'eau, il s'ensablent et ne fonctionnent plus, s'ils reçoivent trop d'eau, l'érosion va les surcreuser

1. Le terme mangrove désigne le groupement de végétaux principalement ligneux (parmi lesquels l'essentiel de palétuviers, plante à fleurs tropicale) qui se développent dans la zone de balancement des marées (zone couverte en pleine mer et découverte en basse mer) des côtes basses des régions tropicales. Ces milieux particuliers procurent des ressources importantes (forestières et halieutiques) pour les populations vivant sur ces côtes. La dégradation rapide de certaines mangroves est devenue inquiétante parce qu'elles constituent des stabilisateurs efficaces pour certaines zones côtières fragiles qui sont maintenant menacées. Source : Wikipedia, encyclopédie en ligne <http://fr.wikipedia.org>

2. Mauvaises herbes.

3. Personne qui travaille aux marais salants.

et leur fonctionnement sera moins efficace... Toute intervention doit être particulièrement mesurée, en mangrove plus que partout ailleurs.

Par la suite, les techniques proposées doivent permettre une gestion fine et individualisée de l'eau sur les parcelles, qui, couplée avec des améliorations agronomiques classiques (semences améliorées, conduite de la pépinière et repiquage) garantiront un bon rendement. La principale amélioration technique introduite est « le tuyau PVC coudé » (cf. dessin ci-dessous) pour gérer le niveau d'eau de la parcelle. Ces tuyaux traversent les diguettes des parcelles en plusieurs endroits et le coude permet de régler le niveau de l'eau. Leur implantation ainsi que l'ensemble du système mis en place favorise l'auto curage des chenaux ouverts. Les coûts de ces aménagements (hors formation des techniciens et des producteurs) se montent à environ 10 € par ha... un chiffre qui laisse rêveur par rapport à des programmes plus classiques.

Ce partenariat au cœur des casiers rizicoles, proposant des solutions pratiques et surtout à la portée des exploitants est aujourd'hui particulièrement apprécié des organisations de producteurs. Ainsi, lors de la journée de restitution de la campagne rizicole le 5 janvier 2005, en présence du ministre de l'Agriculture, la présidente de la fédération des organisations paysannes de la Basse-Guinée, Fouleimatou Camara⁴, mettait en avant ce « partenariat fructueux qui existe entre sa fédération et Univers-sel qui apporte un appui technique aux producteurs de riz de mangrove ». Présentant « les résultats particulièrement remarquables des périmètres aménagés ou réhabilités », elle insistait sur la nécessaire extension de ces programmes d'aménagement.

Mais des moyens insuffisants. Malgré ces résultats qui s'appuient sur une présence continue d'Univers-sel dans la mangrove guinéenne et donc une très bonne connaissance de ce milieu particulièrement difficile à maîtriser, malgré l'intérêt et la mobilisation des organisations de producteurs, Univers-sel et la fédération des organisations paysannes de la Basse-Guinée sont à la recherche de financements pour étendre et généraliser ces programmes. Espérons que cette absence d'engagement

des partenaires du développement soit simplement due à la situation difficile que traverse la Guinée actuellement et non à un manque d'intérêt pour l'amélioration des techniques traditionnelles des riziculteurs de mangrove. ■

DES RÉSULTATS QUI PARLENT D'EUX-MÊMES...

CONCERNANT le partenariat de Univers-sel avec l'Union des groupements de Koba Dubréka pour la campagne 2003-2004 : un total de 1500 ha de rizières ont été améliorées dont 150 ha réhabilités (rizières abandonnées reprises en production). En moyenne, ces rizières ont produit 3,9 tonnes de paddy à l'ha contre 3 tonnes en moyenne pour les rizières non aménagées dans un contexte très favorable dû à une très bonne saison des pluies, soit quand même 30 % d'augmentation. Ces résultats sont dus à : la pertinence des techniques mises en oeuvre, la bonne maîtrise des aménagements par les bénéficiaires, la possibilité de respecter le calendrier agricole et une forte mobilisation des exploitants provoquée par l'augmentation du prix du riz. ■

POSE D'UN TUYAU PVC COUDÉ POUR GÉRER LE NIVEAU D'EAU DE LA PARCELLE



SEL DE GUÉRANDE ET SEL DE GUINÉE : DES TECHNIQUES SIMILAIRES POSSIBLES, RESPECTUEUSES D'UN ENVIRONNEMENT FRAGILE

À CÔTÉ DU RIZ, Univers-sel a travaillé avec les producteurs de sel pour, ici encore, partir des méthodes traditionnelles et proposer des améliorations. En zone de mangrove guinéenne, le sel s'obtient par grattage du sol dans des zones régulièrement submergées par l'eau de mer. Le sol gratté et ramassé est ensuite filtré avec de l'eau de mer pour saturer celle-ci et obtenir une saumure qui est chauffée sur un feu de bois de palétuvier.

Cette opération de chauffe se passe souvent la nuit, c'est le travail le plus fatigant, notamment la coupe et le transport du bois, et qui demande de grandes quantités de bois prélevées dans les massifs de palétuviers. Pour fabriquer un kg de sel, on estime qu'il est nécessaire de brûler 3 kg de bois. Les paludiers de Guérande ont introduit le remplacement de l'opération de chauffage par une cristallisation du sel grâce au soleil et au vent qui sont toujours présents en bord de mer. La fabrication de la saumure reste inchangée mais au lieu d'être chauffée, la saumure est étalée sur des cristallisoirs, surfaces de 10 m² recouvertes d'une bâche en plastique pour en assurer l'étanchéité. Cette amélioration a été baptisée « saline guinéenne ». Avec une seule bâche, un producteur peut obtenir entre 10 et 20 kg de sel par jour. ■

4. Pour plus d'informations, lire « Rencontre avec Fouleimatou Camara » publié dans GDS n°16 (novembre 2000), p. 4-5.